



Bataille d'Arcole, première journée, par Napoléon

« Masséna, qui était chargé de la digue de gauche, ayant laissé engager l'ennemi, courut sur lui au pas de charge, l'enfonça, lui causa beaucoup de perte, et lui fit un grand nombre de prisonniers. On en fit autant sur la digue d'Arcole ; on attendit que l'ennemi eût dépassé le coude du pont. On l'attaqua au pas de charge ; on le mit en déroute, et on lui fit beaucoup de prisonniers. Il devenait de la plus haute importance de s'emparer d'Arcole, puisque de là on débouchait sur les derrières de l'ennemi, et qu'on pouvait s'y établir avant que l'ennemi pût être formé. Mais ce pont d'Arcole, par sa situation, résistait à toutes nos attaques. Napoléon essaya un dernier effort de sa personne : il saisit un drapeau, s'élança vers le pont, et l'y plaça. La colonne qu'il conduisait l'avait à moitié franchi, lorsque le feu de flanc fit manquer l'attaque. Les grenadiers de la tête abandonnés par la queue hésitent ; ils sont entraînés dans la fuite, mais ils ne veulent pas se dessaisir de leur général ; ils le prennent par les bras, les cheveux, les habits, et l'entraînent dans leur fuite, au milieu des morts, des mourants et de la fumée. Le général en chef est précipité dans un marais ; il y enfonce jusqu'à la moitié du corps ; il est au milieu des ennemis ; mais les Français s'aperçoivent que leur général n'est point avec eux. Un cri se fait entendre : "Soldats, en avant pour sauver le général !" Les braves reviennent aussitôt au pas de course sur l'ennemi, le repoussent jusqu'au-delà du pont, et Napoléon est sauvé. Cette journée fut celle du dévouement militaire. Le général Lannes était accouru de Milan ; il avait été blessé à Governolo ; il était encore souffrant dans ce moment : il se plaça entre l'ennemi et Napoléon, le couvrit de son corps et reçut trois blessures, ne voulant jamais le quitter. Muiron, aide de camp du général en chef, fut tué couvrant de son corps son général... Mort héroïque et touchante !... »

LAS CASES, Emmanuel, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, t. I, Paris, Le Seuil, 1999, p. 588-589.

Las Cases, Emmanuel (Las Cases 1766-Passy 1842). Après des études à l'École royale militaire de Paris, Las Cases part pour la Martinique en 1786 où il fait la connaissance de Joséphine de Beauharnais. En 1791, il décide de rejoindre les émigrés en Allemagne et s'inscrit dans l'armée du prince de Condé. Il participe à quelques campagnes avant de se réfugier à Londres. Il obtient en 1802, un certificat d'amnistie et dès 1806 entre à la cour impériale. Le 16 juillet 1815, accompagné de son fils, il quitte la France pour suivre Napoléon à Sainte-Hélène. Las Cases commence alors à prendre des notes pour son projet d'un *Mémorial* ; l'Empereur lui dicte ses souvenirs ou lui confie des textes écrits par lui-même. La première édition du *Mémorial de Sainte-Hélène* paraît en 1823 et connaît un énorme retentissement.